

I

Roz Spring tituba en voyant la collection de couteaux de chasse accrochés au mur. Ils étaient si déplacés dans ce centre commercial de Londres qu'elle ne put dissimuler son effroi. Elle cligna des yeux et tenta de contrôler l'expression de son visage, mais ne put réprimer le frisson glacé qui lui parcourut l'échine.

— Tout va bien, madame ?

Le responsable de Sunny Money sortit de derrière son comptoir et vint lui prendre le bras.

— Vous êtes bien pâle, tout à coup.

Roz prit appui sur le bras de l'homme. Le poids de son ventre rebondi la déséquilibrait, et elle comptait bien se laisser aider un peu. Elle s'affaissa légèrement pour reposer son dos.

— Désolée, ce sont ces couteaux. Ils m'ont fait peur.

L'homme se retourna pour les regarder, comme s'il avait oublié leur présence. Il y avait là six longs couteaux très impressionnants, avec des manches de cuir, d'ivoire et de bois, qui brillaient d'un éclat sinistre sur leur présentoir suspendu au mur du fond.

— Ils appartenaient à mon arrière-grand-père. C'était un grand chasseur en Afrique, du temps où l'on avait le droit de tuer les animaux.

Il haussa les épaules.

— C'est bien différent, de nos jours. Maintenant, on prend des photos au lieu de leur tirer dessus. C'est mon hobby.

Il lui sourit, d'un sourire humble et charmant, mais Roz n'eut pas la force de lui rendre son amabilité. Les couteaux lui fichaient une peur bleue.

Elle se frotta le ventre avec nervosité.

— Pardon, je suis encore sous le choc.

L'agence de Sunny Money se trouvait au premier étage du centre commercial de Lewisham, dans une petite surface coincée entre une bijouterie de luxe et une boutique vendant des vêtements à la dernière mode dans lesquels elle ne pouvait plus entrer. Les cloisons de verre qui séparaient le bureau de l'accueil révélaient des murs et une moquette sobres, ainsi qu'un comptoir exempt des protections pare-balles si fréquentes dans les banques. L'endroit était accueillant, accessible, et correspondait parfaitement à ce qu'il lui fallait dans cette situation.

Son cuir chevelu la picotait et elle mourait d'envie de se gratter la tête, mais elle ne pouvait détacher son regard des couteaux exposés. Roz frissonna légèrement. Depuis cette terrible nuit à Paris, un an auparavant, les armes tranchantes lui donnaient des cauchemars.

— Pourrais-je m'asseoir un instant ? Je ne me sens pas très bien.

Monsieur Sunny Money ne se fit pas prier.

— Mais bien sûr, je vous en prie. Tenez.

Il avança une chaise et l'aida à s'y asseoir.

Roz s'installa maladroitement et poussa un soupir de soulagement en se détendant un peu. Elle se pencha en avant pour se frictionner le bas du dos.

— Je ne pensais pas que ce serait si dur d'être enceinte. Quand on voit ce qu'ils nous vendent à la télé, avec ces femmes radieuses et épanouies... Ce n'est pas du tout ça.

Elle était maintenant suffisamment proche de lui pour lire son badge. L'homme se nommait Dave Winston.

Il lui tapota gentiment le bras.

— Je comprends, mais vous êtes radieuse, vous aussi, vous savez.

Il marqua une petite pause, avant d'ajouter :

— C'est pour bientôt ?

Roz détourna les yeux.

— Oui, c'est même pour ça que je suis ici. Le terme est prévu d'ici deux semaines, et je vais avoir des jumeaux.

Elle leva de nouveau les yeux.

— Des jumeaux ! Avec un bébé, ça n'aurait déjà pas été

facile, mais deux ! Je ne savais pas que ça coûtait si cher. Il va me falloir une poussette double, deux lits, le lait maternisé, le stérilisateur, les habits et plein de choses encore. Je ne sais pas où je vais trouver tout cet argent, mais j'ai une amie, Stella, qui m'a dit que vous pourriez m'aider.

Dave lui adressa un sourire rassurant.

Roz se dit qu'il devait avoir bien peaufiné cette expression.

— Je comprends tout à fait. J'imagine que le père...

Il laissa sa phrase en suspens.

— Non. Il n'y a pas de père dans le tableau. Mon amie Stella m'aide à effectuer les demandes d'allocation, et ce ne sera pas du luxe avec des jumeaux, mais j'ai besoin d'argent maintenant.

Dave lui tapota le bras.

— Nous sommes là pour ça, madame. À quelle somme pensiez-vous ?

Elle inspira profondément.

— Mille livres, ce serait possible ?

Le sourire de Dave se fit prédateur.

— Bien sûr. Ça coûte cher, les bouts de chou. Vous aurez peut-être besoin de davantage. Disons mille cinq cents, d'accord ? Avec un remboursement de seulement vingt livres par mois, ça devrait passer tout seul.

Roz se força à afficher un air reconnaissant.

— Oh ! merci, merci. Vous me sauvez la vie. Et, les intérêts ?

— Ça ne sera pas un problème.

Dave l'aida à se lever de sa chaise et l'emmena au comptoir, où il lui tendit un formulaire.

Dans l'espace réservé au nom, elle écrivit *Elaine O'Kennedy*. Elle nota ensuite l'une des treize adresses où elle avait vécu enfant. Son père n'avait jamais aimé se poser. Elle laissa ses yeux scruter l'arrière du comptoir, y cherchant une boîte en métal.

Voilà. C'était fait. Elle griffonna une signature en bas de la page pendant que Dave comptait les billets.

— Parfait.

Il jeta un œil sur le formulaire.

— Auriez-vous votre permis de conduire avec vous ? J'ai besoin d'une pièce d'identité.

Il gardait la liasse de billets en main.

Elle secoua la tête.

— Non, désolée.

Elle instilla une touche de désespoir dans sa voix.

— Ça veut dire que je ne peux pas avoir l'argent ?

Il fronça les sourcils.

— Autre chose, peut-être ? Votre carte d'assurée sociale ?

La main tremblante, elle fouilla dans son sac, y cherchant la carte.

Dave la lui prit des mains et regarda les détails sur le faux document.

— Très bien. Je vais la conserver quelques jours, le temps de régler les détails du dossier.

Il déverrouilla la boîte métallique derrière le comptoir et y rangea sa fausse carte d'assurée.

Le moment était venu.

Roz perça le préservatif extrafin qu'elle avait empli d'eau jaune clair. Il répandit son contenu en lui aspergeant abondamment les jambes ainsi que la moquette. Elle saisit alors son ventre et poussa un cri guttural.

— J'ai perdu les eaux !

Roz n'hésita pas à en rajouter.

— Ah ! ah ! ah ! J'ai une contraction. J'ai MAL !

— Mais... vous disiez que le terme était dans quinze jours ?
paniqua Dave.

Elle se redressa pour le regarder dans les yeux.

— Je leur dirai de votre part qu'ils sont en avance.

Elle cramponna de nouveau son ventre en gémissant.

— Vous allez devoir appeler les secours.

Dave tâtonna derrière son comptoir, cherchant son téléphone.
Il avait disparu.

Roz poussa un nouveau gémissement, plus fort.

— Oh mon Dieu ! J'ai atrocement mal.

Elle se retint au comptoir.

— Je croyais qu'il y avait des pauses entre les contractions.

Ces bébés ont l'air très pressés d'arriver.

— Vous ne pouvez pas accoucher ici !

Dave cessa de chercher le téléphone.

— Attendez ici, je vais chercher de l'aide.

Elle se mit à haleter ostensiblement.

— Faites vite, s'il vous plaît.

Il fonça vers la porte.

Dès qu'il fut parti, Roz se faufila derrière le comptoir et attrapa la boîte. Elle était pleine de cartes d'assurés sociaux. Monsieur Sunny Money avait sévi dans le voisinage depuis des mois. Le fumier. Elle souleva la jupe de sa volumineuse robe de grossesse, ouvrit le haut de son « ventre » et y déversa le contenu de la boîte. Parfait. Beaucoup de gens allaient mieux dormir une fois qu'ils auraient récupéré cela. Elle referma rapidement le haut de son ventre et remit sa jupe en place avant de regarder autour d'elle pour s'assurer qu'elle n'avait rien négligé.

Pan ! Pan !

Des coups de feu retentirent soudain, suivis d'un bruit de verre brisé et de cris. Roz leva la tête et aperçut un homme cagoulé tenant un fusil de gros calibre. Elle se laissa tomber comme une pierre en priant pour qu'il ne l'ait pas vue.

De nouveaux tirs se firent entendre, puis encore des cris et le bruit de dizaines de personnes courant en tous sens. Une alarme se déclencha.

Bon sang ! Il n'était pas difficile de deviner ce qui venait de se passer. Un cambriolage avait mal tourné à la bijouterie, et les voleurs essayaient de s'enfuir en faisant usage de leur arme. Et ils se trouvaient juste entre elle et la sortie.

Roz resta où elle se trouvait. Le comptoir la protégeait du tohu-bohu extérieur, mais elle ne put résister à la tentation de jeter un œil au coin du meuble pour voir ce qui se passait.

Un homme de grande taille dirigeait un groupe d'enfants vers l'escalier de secours. Il portait un grand manteau noir de belle qualité qui empêchait de distinguer les détails de sa silhouette, laquelle lui était toutefois légèrement familière.

Il tourna alors la tête, et Roz aperçut un profil qu'elle connaissait bien.

Andy McTavish.

Oh non ! Pas lui ! Andy McTavish était certainement la dernière personne qu'elle voulait voir en cet instant. Voilà plus d'un an qu'elle était en cavale, le fuyant à tout prix. Elle n'avait

aucune intention de le laisser l'emmener au poste de police le plus proche et l'y retenir jusqu'à l'arrivée d'Interpol. Elle s'était donné trop de mal pour se faire prendre maintenant.

Son cœur se mit à battre la chamade. Pourquoi avait-il fallu qu'ils envoient un homme si séduisant à ses troussees ?

Roz resta accroupie derrière le comptoir, hors de la vue de l'homme. La porte de la sortie de secours se referma, et il disparut. Une sirène de police retentit dans le lointain, tandis qu'une rafale de coups de feu lui indiquait que les voleurs avaient une mitraillette en plus de leurs armes de poing. Ses chances de sortir d'ici vivante s'amenuisaient rapidement.

Elle avait à peine eu le temps de voir une ombre bouger qu'un homme massif sauta par-dessus le comptoir et atterrit à côté d'elle.

— Oh !

Sous des cils incroyablement longs et des sourcils marqués, ses yeux se plissèrent. Ses pommettes très saillantes créaient des ombres sur son visage taillé à la serpe. Sa bouche fine et mobile resta pincée jusqu'à ce qu'il la voie derrière le comptoir.

Elle perçut un effluve de son odeur, un parfum boisé et viril qui lui donna le frisson. Comment diable pouvait-il lui faire un tel effet ?

Malgré sa position inconfortable, il prit la peine de s'incliner légèrement devant elle.

— Pardon de vous importuner, madame, mais je vais devoir vous emprunter un ou deux couteaux.

Le doux grasseyement dans sa voix, typique de l'Irlande du Nord, était terriblement sexy. Même au beau milieu d'une fusillade, elle se sentit fondre en l'entendant. Cet accent ne devrait pas être permis. C'était du Andy McTavish tout craché de séduire ainsi la moindre femme qu'il croisait, même en pleine échauffourée. Et il ne l'avait pas reconnue.

Elle réprima une pointe de dépit et parla avec un accent du Yorkshire très prononcé :

— Je vous en prie.

Il posa sur elle un regard soudain intéressé et s'arrêta en découvrant le ventre rebondi sous sa robe ; son expression se modifia alors.

— Ne vous inquiétez pas, madame, je vais vous sortir de là très rapidement, je vous le promets.

— Ah oui, et avec quelle armée ? rétorqua-t-elle avec hargne.

S'il y avait bien une chose qu'elle ne supportait pas, c'était lorsque les hommes se lançaient dans des promesses qu'ils ne tiendraient pas.

Le visage d'Andy se durcit.

— Madame, je suis un ranger. Je *suis* une armée.

Malgré elle, elle ne put s'empêcher de le croire.

Un long bras se leva vers le mur pour y décrocher trois des couteaux exposés. Andy en testa le tranchant sur son pouce et hocha la tête d'un air satisfait.

— Je reviens dans quelques minutes, dit-il.

Il souleva le menton de Roz, déposa un rapide baiser sur son front et ajouta :

— Restez cachée. Je vous promets de revenir vous chercher. Il bondit alors par-dessus le comptoir et disparut.

Une nouvelle salve frappa la passerelle en métal. Les balles ricochèrent dans une gerbe d'étincelles avant de rebondir sur une vitrine, brisant le verre en mille morceaux. Toujours des cris, mais plus éloignés, cette fois. Des balles se fichèrent dans le plafond avec un bruit mat, faisant tomber des éclats de plâtre sur son costume sur mesure.

Andy sourit et secoua la tête. Seul un pauvre type regretterait le temps où il se faisait tirer dessus, mais tout avait été bien calme, dernièrement. Même pour lui. Ce qui aurait dû n'être qu'une simple rencontre avec un informateur sur le trafic d'art et la mafia d'Europe de l'Est venait de prendre une tournure bien plus intéressante. Son sourire s'élargit.

Alors, comme ça, cette jolie brune enceinte avait douté de lui ? Il allait lui prouver qu'il n'avait qu'une parole. Elle lui disait vaguement quelque chose sans qu'il parvienne à identifier ce que c'était.

Un nouveau coup de feu lui fit oublier cette femme pour revenir à sa mission.

Accroupi, il glissa le plus petit couteau dans sa bottine et un autre à sa ceinture. Il cacha le plus grand dans la poche de son